

UNE CONFSSION

A propos des *Annales de Tacite*, traduction nouvelle par M. Felix OLIVIER.

Plusieurs écrivains célèbres, dont un saint, ont fait des Confessions qui n'ont pas peu contribué à immortaliser leur nom ; nous ne connaissons aucun imprimeur qui ait cherché la gloire en prenant ce chemin épineux, et cependant quels aveux un typographe aurait à faire pour peu qu'il eût d'observation, de bonne foi et d'esprit ! quelles révélations précieuses il pourrait glisser dans l'oreille du public ! quelles confidences délicates, sentimentales ou plaisantes il aurait parfois à verser dans le sein du lecteur ! Dans ses tableaux, il pourrait montrer le jeune poète à peine échappé des bancs qui vient, timide et rougissant, apporter son manuscrit à l'impression en avouant qu'on lui a prêté une destinée à rendre fous de jalousie Victor Hugo et Lamartine, et que, la veille encore, on lui a déclaré en toute franchise, que Laprade et Soulayr dont on fait tant de bruit, ne lui vont pas au talon (*historique*). Il pourrait décrire la jeune dame mystérieuse et voilée qui voudrait publier un sonnet pour rendre son nom célèbre et entrer plus facilement comme sous-maitresse dans un pensionnat ; le critique jaune qui promet à une publication périodique une suite d'articles sans pitié ni merci, à condition que son nom ne sera pas divulgué ; le littérateur grand seigneur, qui présente un travail de deux pages et qui demande un tirage à part ; et si des auteurs qui l'amuse, le pauvre imprimeur se replie sur lui-même, que de fautes, que d'erreurs il découvre, accidents imprévus qui le désespèrent, bourdons désolants qui ôtent tout sens à une phrase, coquilles perfides qui d'un mot sérieux font un mot ridicule, reproches de l'auteur qui, son livre en main, prouve que le correcteur a été distrait, ou le metteur en pages maladroit. Que d'histoires lamentables à citer, depuis l'écrivain novice qui attend pour lire ses épreuves que son livre soit imprimé, jusqu'au savant sérieux dont on a oublié les corrections !